

§

« **Le Homard à la Coppée.** » — Nous signalions le 1^{er} février dernier qu'en 1880, c'est-à-dire quatre ans avant l'édition originale des *Sonnets du Docteur* (Camuset), Nadar attribuait le fameux sonnet à Monselet.

— Mais, nous écrit un de nos lecteurs, M. Marchand, deux ans plus tôt, dans la *Lune Rousse* d'André Gill, le 28 juillet 1878, le fameux sonnet avait paru sous la signature du Dr Camuset.

Nous nous sommes reportés à la collection de la *Lune Rousse* : c'est exact.

La question est donc résolue? Le sonnet est de Camuset?

Que non! Pas si vite!

En effet on lit dans le numéro suivant de la *Lune Rousse* (4 août 1878) :

La semaine dernière, on nous a communiqué un sonnet, « le Homard à la Coppée » que nous avons inséré en le signant : *Dr Camuset*. Un véritable Dr Camuset nous a écrit pour protester contre cet abus de son nom. Nous enregistrons ici sa protestation et mettons à la signature susdite un dealeur rétrospectif.

Il reste à savoir pourquoi la *Lune Rousse* avait eu l'idée de signer le sonnet : « Dr Camuset ».

Ne peut-on pas croire, avec M. Marchand, que le Dr Camuset, qui venait d'ouvrir un cabinet médical à Dijon, qui était connu dans les milieux médicaux pour sa collaboration à un grand traité de clinique et un ouvrage d'ophtalmologie, avait quelque raison de craindre qu'une réputation de poète un peu grivois lui nuisît dans l'esprit de ses confrères et, surtout, de ses clients? Sans doute, il publia ses vers quelques années après, mais sans nom d'auteur et à tirage très limité. C'était tout autre chose que la publicité d'un journal satirique répandu à des milliers d'exemplaires. — L. DX.

§

La crise des théâtres et de l'Opéra-Comique. — Elle ne date pas d'aujourd'hui, témoin cet écho, emprunté au *Journal des Dames et des modes* :

Aux nombreux sinistres dramatiques qui affligent depuis quelque temps les amis de la littérature, il faut ajouter la faillite, prononcée il y a quelques jours, des directeurs et propriétaires du théâtre Molière. Il serait vraiment urgent que l'on fondât une compagnie d'assurances dramatiques et théâtrales (15 septembre 1831).

Pendant ce temps, devant le refus du directeur du Théâtre Italien de lui accorder le fort cachet, la Malibran, — rien n'est nouveau, — courait la province :

Mme Malibran tient rigueur à Paris. Parce que le directeur du Théâtre Italien refuse de lui donner quinze cents par soirée, elle aime mieux par-

courir, avec M. de Berlioz, toutes les villes et bourgades de France, chantant, courant toujours. Caprice d'artiste et de jolie femme... (15 octobre 1831).

Enfin, l'Opéra-Comique se décidait à rouvrir, après une longue fermeture. On y réclamait des « nouveautés » :

L'Opéra-Comique si long-tems fermé, si long-tems en proie à des discussions de tous genres, vient enfin d'ouvrir ses portes. C'est un séjour que la mode est toute disposée à adopter, si l'administration montre du zèle, de l'activité et donne beaucoup de nouveautés. Les dames y sont actuellement en majorité (25 octobre 1831).

§

Frégoli en Abyssinie ou l'heureuse fortune d'un ventriloque. — A Adoua, le 1^{er} mars 1896, tandis que les généraux Dabormida et Arimondi tombaient sous les coups des Abyssins, un jeune caporal de bersagliers, Leopoldo Fregoli, romain de naissance fut fait prisonnier avec le général Albertone et nombre de ses camarades. Un récent volume de M. Henri de Montfreid a raconté ce que fut, d'après lui, le sort des prisonniers du Négus. Aussi peut-on penser quel secours moral leur apportait leur camarade de captivité par la gaieté qui, au cours de cette épreuve, ne l'avait pas quitté, par ses imitations et ses chansons, plus encore par ces *Evviva l'Italia*, par lesquels, ventriloque, il remontait leur courage et narguait ses gardiens, aucun ne lui voyant ouvrir la bouche.

Pourtant, ils finirent par percer le mystère, et le don étrange que possédait le caporal de parler avec le ventre parvint jusqu'au Roi des Rois.

Celui-ci fit appeler son prisonnier et, après avoir contemplé son uniforme en lambeaux, sa face restée riieuse, lui ordonna de « parler avec le ventre ». Fregoli ne se fit pas prier... Ménélik prit plaisir à ce phénomène étrange, aussi mystérieux que les machines parlantes, la scène se renouvela, si bien qu'un jour, le Négus, en belle humeur, demanda à son prisonnier ce qu'il désirait.

— Revoir mon pays.

— C'est bien, tu le reverras.

Leopoldo Fregoli fut en effet remis en liberté, non sans que l'empereur ait garni son escarcelle de quelques centaines de thalers.

Ainsi, l'ex-caporal Fregoli, le plus parfait des illusionnistes, recouvra sa liberté, découvrit sa véritable vocation et, après avoir fait plusieurs fois le tour du monde, put, l'âge venant, se retirer millionnaire dans sa patrie. — P. DY.

§

ERRATA. — Dans l'article de M. Jules de Gaultier (*Mercur* du 1^{er} février, *Signification biologique de l'art*), lire, page 510, ligne 2,